

SOY LIBRE

UN FILM DE LAURE PORTIER



Prix () 2021



AVEC ARNAUD GOMEZ ET JACQUELINE PUYBRIENNER REALISATION ET IMAGE LAURE PORTIER MONTAGE IMAGE XAVIER SIRVEN MONTAGE SON ET MIXAGE MIKAEL BARRE MUSIQUE ORIGINALE MARTIN WHEELER
PRODUCTION GAELLE JONES. PERSPECTIVE FILMS EN COPRODUCTION AVEC NEED PRODUCTIONS AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE DE LA REGION SUD PROVENCE ALPES
COTE D'AZUR EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, DU CBA CENTRE DE LAUDOUISSEU A BROUXELLES ACCUEILLI AUX RENCONTRES D'ADOT DE LOUSSAS ET EN RESIDENCE A PÉRIPHÉRIE, MONTREUIL LAUREAT SCAM BROUILLON D'UN RÊVE



LIVRET PÉDAGOGIQUE



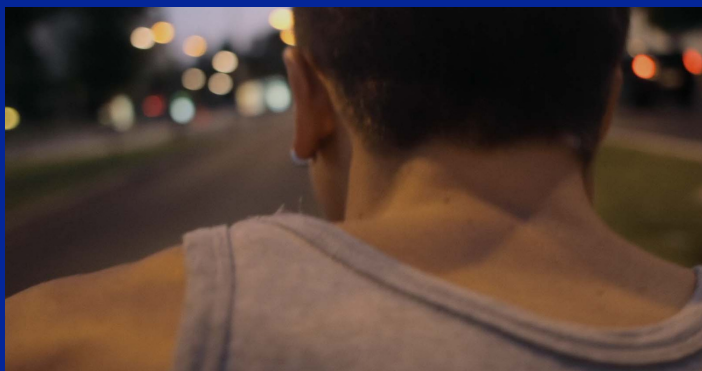
Soy Libre

France - 2021 - 78 min

Un film réalisé par Laure Portier

Arnaud, c'est mon petit frère.

Un jour, je me suis rendu compte qu'il était déjà grand. Il est né là où on ne choisit pas et cherche ce qu'il aurait dû être. Libre.



ACID POP | Fabriquer un héros quand celui-ci arpente le réel : faire cinéma d'une relation

L'éternelle question se pose encore.

Comment faire la différence entre du documentaire et de la fiction ? Qu'est ce qui fait cinéma ? A-t-on le droit de fabriquer un héros si celui-ci arpente le réel ? Qui sauve qui ? Peut-être que la réponse se trouve dans un pacte qui survivra au film lui-même.

SOMMAIRE

L'ACID POP, qu'est ce que c'est ? ----- p. 3

Sur l'intervention des cinéastes,
thématiques et ressources ----- p. 4

Entretien avec Laure Portier ----- p. 5

Les cinéastes de l'ACID
et Soy Libre ----- p. 6



L'ACID POP, qu'est ce que c'est ?

L'ACID POP, université populaire du cinéma, se poursuit avec le lancement de sa 4e saison en novembre !

Partout en France dans les salles partenaires, les cinéastes de l'ACID viendront partager avec le public leurs expériences de fabrication. Chaque séance d'ACID POP est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps : dialogue autour d'une question de cinéma en lien avec le film, projection du film et échange avec le public.

Qu'est ce qui nourrit leur inspiration ? Comment au quotidien – de l'écriture au tournage – fabriquent-ils leurs films – qu'ils soient fiction ou documentaire ? Comment les mettent-ils en scène ? Comment travaillent-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ?

L'ACID POP | Laure Portier

- 1) Dialogue entre Laure Portier et un.e cinéaste de l'ACID autour de la réflexion : fabriquer un héros quand celui-ci arpente le réel ; faire cinéma d'une rencontre.
- 2) Projection du film *Soy Libre*, réalisé par Laure Portier.
- 3) Échange avec le public, Laure Portier et un.e cinéaste soutenant de l'ACID.



À propos de l'intervention des cinéastes :

Laure Portier, en dialogue avec un.e cinéaste de l'ACID réfléchiront ensemble à la question du personnage dans le cinéma documentaire. Peut-on créer un héros ? Qu'est-ce qui fait cinéma lorsque la frontière entre le documentaire et la fiction se brouille ? La discussion s'articulera majoritairement autour des extraits proposés et des différents gestes cinématographiques qu'ils incarnent :

- *Dans l'Oeil du Chien*, Laure Portier, 2019
- *Low tide*, Roberto Minervini, 2012
- *17 ans*, Didier Nion, 2003
- *Walkabout*, Nicolas Roeg, 1971

Laure Portier : Après des études de lettres et de cinéma, Laure Portier devient assistante caméra. En 2019, elle présente son premier court-métrage, *Dans L'œil du Chien*, lauréat du Prix court-métrage au festival Cinéma du réel. *Soy Libre* est son premier long-métrage.

Tisser ensemble un lien de cinéma

La beauté du film de Laure Portier repose sur la paradoxale complicité entre elle et son frère. Dès le début du film, deux types d'images s'entrechoquent : celles de Laure, cinéaste guidée par son projet de filmer une trajectoire, voire même de la modeler ; et celles filmées par Arnaud, sorte de matériau brut et pulsionnel. Or, jamais un regard ne vient surplomber l'autre, et ils tissent ensemble un lien de cinéma.

Questions de cinéma :

- Documentaire / fiction
- Personne / personnage ?
- Le film de famille
- L'écriture du scénario / l'écriture au montage
- Réinventer le réel par les moyens du cinéma
- Le contrat documentaire
- Comment "mettre en cinéma les gens qu'on aime" (Laure Portier) ?



Thématiques abordées par le film et la discussion :

- La représentation, les images, la réalité et la fiction
- Fictionnaliser le réel
- L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur
- Lignes de fuites : vies et trajectoires
- Du dessin au cinéma
- Journal intime / journal vidéo

Bibliographie

- *Autopsie du dehors*, Jean marc Rouillan, 2012
- *le mythe de Sisyphe*, Albert Camus, 1942
- *Devant la douleur des autres*, Susan Sontag, 2003

Pour aller plus loin

Filmographie

- *The Other Side*, Roberto Minervini, 2015
- *Gigi Monica... et Bianca*, Benoit Derveaux et Yasmina Abdellaoui, 1996
- *Walkabout*, Nicolas Roeg, 1971
- *Sailor et Lula*, David Lynch, 1990
- *Chiri*, Naomi Kawase, 2012

Entretien entre Frank Beauvais et

Laure Portier

Depuis quand filmes-tu ton frère et depuis quand l'envie de le filmer s'est transformée en l'envie d'en faire un film ?

Le moment où je suis entrée à l'Insas coïncide avec l'entrée de mon frère Arnaud dans un centre éducatif fermé. Dans le rapport de grande sœur à petit frère, je ressentais le besoin ou le devoir de partager avec lui l'éducation que je recevais. Et peut-être aussi que vu notre rapport, il était nécessaire de mettre quelque chose d'autre entre lui et moi. Une caméra, un projet. Mais je n'en avais pas cette conscience-là lorsque j'ai commencé à le filmer en 2005. En 2012, j'apprends qu'il est à la prison des Baumettes et là, nous sommes dans l'urgence que quelque chose se passe. Et pour que le film existe un jour sur le grand écran, je veux écrire un film et qu'il soit produit. C'était ma motivation dès l'écriture du projet.

À quel moment sais-tu que le film va s'arrêter ?

Lorsque je suis partie le rejoindre au Pérou en 2019, rien ne fonctionnait. Arnaud refusait d'être filmé. Je n'avais pas de quoi finir le film tel que je l'avais en tête. Mais le tournage était fini. La caméra était devenue de trop entre nous. Quand j'ai commencé à monter en septembre 2020, je n'avais pas encore les dernières images tournées par Arnaud. Tout ce que je savais, c'est que je finirai le film sur son dessin, sans savoir exactement comment. C'est un dessin que je lui ai demandé de faire en 2013. Je lui avais demandé de dessiner la dernière image du film. Pour qu'il me raconte ce vers quoi il voulait aller. Quelle direction, il voulait que sa vie prenne. Ce dessin est plein de vie et de lumière. Il me fallait donc soit attendre, soit tordre le film pour qu'il s'y plonge. Et il y a eu un peu des deux... Arnaud a continué à m'envoyer de la matière filmée jusqu'en janvier 2021 et c'est ce qui a permis de créer cette fin.

Tu savais que les dessins allaient être un fil conducteur du film ?

Oui, parce que c'est un film qui est fait pour Arnaud. Lorsque nous étions enfants, j'étais la mignonne petite fille et Arnaud, c'était la tornade. On attendait toujours la prochaine connerie qu'il allait faire. Le regard des adultes l'enfermait dans cette attente. Et il finissait par faire une connerie, comme pour leur donner raison. Mais à côté de ça, c'était un petit gars qui, dès qu'il dessinait, inventait des endroits extraordinaires. Il gagnait même des concours de dessins. Encore aujourd'hui, il ne reconnaît pas la valeur de son travail et j'ai toujours voulu qu'il réalise qu'il avait un potentiel dans ses dessins. Je rêvais même qu'il fasse une école d'art. Mais il me disait qu'il s'en foutait de l'école, que c'était pour moi que c'était important. Je pense que je voulais le tirer de cette injustice faite à ce corps d'enfant, à ma manière, alors que lui voulait se tirer de là à sa manière. Ses dessins, c'est sa sensibilité au monde, sa plus profonde personnalité. Ils avaient donc toute leur place dans le film.

Tes films je les vois comme des traits d'union, un refus de la disparation.

C'est vrai que le mot refus est un moteur. C'est un refus d'abdiquer. Le cinéma me sert à tordre le réel et à plonger dans cette torsion pour en faire quelque chose. C'est peut-être naïf de ma part mais j'y crois énormément, je pense que le cinéma pourrait ne servir qu'à réinventer le réel ou du moins proposer autre chose dans ce qui s'y passe.

Il n'y a pas seulement l'enregistrer, ton travail influe sur le réel.

Je dirais même que ça l'implique et que ça l'impacte. Je crois en l'idée que la manière de poser son regard sur une chose, une situation, et une personne peut en changer la forme.

Retrouvez l'entretien entre Frank Beauvais et Laure Portier dans son intégralité [ICI](#)

Soy Libre : le mot des cinéastes de l'ACID

Arnaud est encore un jeune garçon aux traits enfantins lorsque s'ouvre le film. Un garçon emprisonné entre les murs de la cité où il continue de grandir, enfermé dans une histoire qui lui est imposée. La prison de béton est aussi faite de mots, ceux d'un discours sur soi et le monde que l'on doit avoir quand on vit ici – et que l'on s'adresse à une caméra. Immédiatement, la voix de sa sœur cinéaste vient l'en arracher, détruisant sans ménagement la parole attendue d'une histoire résignée au déterminisme. Il s'agira, dès lors et sur plus d'une décennie, de construire cette histoire en dehors des chemins tracés et de chercher ensemble la forme du récit d'une vie à mesure qu'elle se dessine.

Dans un geste de cinéma puissant, Laure Portier nous offre ici bien plus qu'un portrait. Avec tendresse et sans concession, la cinéaste nous emporte au rythme de son montage subtil, dans l'odyssée de son frère associée à celle de la fabrication du film qui sera sans cesse assumée, questionnée, contestée. Se saisissant de toute la force parfois violente du cinéma, SOY LIBRE bouscule le spectateur dans une ode à la liberté et au pouvoir émancipateur de son art.

Pascale Hannyer, Naruna Kaplan de Macedo, Jessé Miceli
Cinéastes



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans un marché cinématographique où les 10 premiers films occupent chaque semaine 93% des écrans, les cinéastes de l'ACID soutiennent et accompagnent chaque année une vingtaine de nouveaux longs métrages réalisés par d'autres cinéastes, français ou internationaux. Choisir ces films, c'est pour eux se poser la question du renouvellement et de la pluralité des regards en donnant de la visibilité à des œuvres insuffisamment diffusées, et en proposant une alternative à l'hyperconcentration et au regard unique.

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION